

# PAROLES DE LYCÉENS

L'ALBUM DE LEUR VIE

L'EXPOSITION

**DÉCOUVREZ CE QU'ON ÉCOUTE À 15, 16 OU 18 ANS !**

Rap, variété, rock, électro... À travers les albums qui nous marquent, se racontent nos émotions, nos souvenirs et nos générations. Ici, des lycéens prennent la parole et partagent les disques qui ont compté pour eux.

Paroles de lycéens est un projet à l'initiative des Francofolies en partenariat avec l'Hebdomadaire Le 1 et le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine.



# EMMA CAMPAN

## LYCÉE FÉNELON NOTRE DAME DE LA ROCHELLE

### STROMAÉ - RACINE CARRÉE

Les vacances de la Toussaint. La route vers le Lot, l'asphalte qui défile, le soleil bas d'automne. Maman au volant, moi à côté. Léa, ma sœur, nous rejoindra plus tard. Deux semaines loin de la maison. Une avec Grand-Maman à Calvignac, là où Papa avait ses attaches, là où il repose maintenant, sous la terre du Causse. Deux cours de chant prévus avec Tante Claudie : relâcher le corps, libérer la voix, trouver sa voie.

Le timing est étrange, presque trop parfait.

Je repense aux étés d'avant. Nous quatre dans la voiture, la musique à fond. C'était leur playlist, leur transmission. Aujourd'hui c'est la mienne qui joue. L'héritage a fait son chemin. Parfois, on nous force à regarder là où on ne voulait pas. Parfois, le hasard fait mieux que nous.

#### AOÛT 2013

J'ai cinq ans. Le Galinier, la maison de Grand-Maman, enfouie dans la forêt. Animée par les fêtes de la tribu : notre matriarche, une fratrie de cinq, dix-sept petits-enfants, des arrières, une vraie bohème. Le four à pain fume, Papa s'active, Tante Claudie chante, Noëlle accompagne parfois, Gilles souffle dans son harmonica. Coco, si elle est là, jamais sans son accordéon.

L'été, la maison se remplit et se vide. La tribu respire. Ici, la musique n'est pas un ornement : c'est le cœur qui bat, le sang qui pulse.

#### ÉTÉ 2014

Maman au volant. Léa, Agathe et moi dans la voiture. Le son à fond. AC/DC dialogue avec Zazie, OTH répond à Madonna, Vivaldi côtoie Philippe Katerine. Nos parents transmettent leurs goûts, nous ajoutons les nôtres. Aucune frontière, juste le plaisir de faire vibrer l'air.

Et cet été-là, Racine Carrée pulse dans nos veines.

Papa où t'es ? Papa où t'es ?

On hurle. On massacre. On rit. On reprend. À gorges déployées. J'ai six ans. Stromae, c'est la joie en musique. Papa est resté au Galinier, nous on chante qu'il n'est pas là. C'est drôle. C'est léger. C'est l'insouciance.

#### JANVIER 2016

Le diagnostic tombe comme la foudre. J'ai sept ans et demi. C'est grave. Mais on se bat.

L'été suivant, aux Francofolies, Papa me hisse sur ses épaules. Je sens la force de ses bras. Mika chante Elle Me Dit, Alors (nous) on danse. Sept ans après l'annonce, nous vivons. Pas dans l'ombre, mais dans la lumière. Pas en attendant, mais en savourant.

Le piano, le dessin, le tennis... je construis ma vie avec lui. On rit fort. Son humour perché nous unit, il ne nous quitte pas. Peut-être que rire quand tout dit de pleurer, c'est notre façon de se battre.

#### SEPTEMBRE 2023

Papa part le 28 septembre. J'ai quinze ans.

Un an plus tard, je commence le chant lyrique. Tante Claudie m'encourage, ma voix se révèle. Une voix que Papa n'entendra jamais. Comme si le silence de sa mort avait libéré le son de la mienne.

La réécoute

À dix-sept ans, je réécoute Racine Carrée. Cette fois, j'entends avec ma peau.

Papaoutai n'est plus une comptine.

Papa où t'es ?

Cette question est la mienne maintenant.

Stromae l'a écrite pour son père tué au Rwanda. Moi, j'ai eu le mien quinze ans, mais l'absence creuse le même vide. Le père-mannequin du clip, je le comprends : l'absence incarnée, le vide qui prend forme.

Quand c'est ? résonne autrement quand c'est ta réalité, quand tu as vu le corps s'affaiblir jusqu'à s'effacer.

Papa ne demandait pas quand. Sept ans de combativité, de moments volés, de rires arrachés. J'ai eu quinze ans avec mon père, sept ans intenses après l'annonce, notre Victoire.

Formidable prend une ironie glaçante. La vie est formidable... jusqu'à ce qu'elle ne le soit plus.

Quatorze morceaux. Pas des tubes séparés, mais un projet vivant : Carmen, Tous les mêmes, Humain à l'eau, Bâtard. Stromae enrobe le tragique dans le dansant. Il nous fait chanter nos peurs sans qu'on s'en rende compte. Même Merci, après treize morceaux intenses, devient respiration. Parfois, la musique dit tout.

Racine Carrée n'est pas l'album de mon père. C'est celui de ma mère, de Léa, d'Agathe, le mien. L'album de nos virées entre filles sur les routes du Lot, nos voix mêlées.

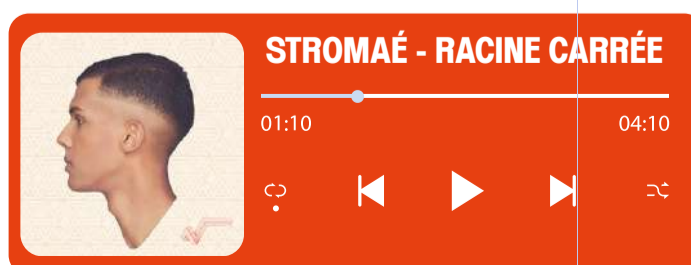
Onze ans plus tard, nous sommes toujours là. Papa est parti, notre complicité perdure. Cet album a traversé nos rires d'avant, nos larmes d'après.

Aujourd'hui

Je suis en Terminale, j'ai dix-sept ans.

Racine Carrée reste l'album de ma vie parce qu'il a grandi dans ma chair. Il contient l'innocence et la lucidité, la légèreté et la gravité. Plus qu'une suite de titres, c'est un organisme qui évolue avec le corps qui l'écoute.

C'est un album qui compte, qui accompagne les transformations, qui porte les joies et les deuils, qui fait danser alors qu'on voudrait hurler.



MEILLEUR TÉMOIGNAGE  
1ER PRIX

## SARAH DUFRESNE LANCESSEUR LYCÉE GASTON CRAMPE D'AIRE SUR L'ADOUR

BRUNO MARS - DOO-WOPS & HOOLIGANS

“La musique comme le plus puissant de tous les arts, est capable à elle seule de remplir complètement l’esprit qui y est accessible.” A. Schopenhauer m’aurait paru fou si je n’avais pas eu cet album dans ma vie. Un album que mon papa m’a fait découvrir quand il effectuait des travaux dans la maison.

Je me souviens, entre deux coups de marteau, une musique qui rendait l’atmosphère apaisante. Et puis une autre et encore une autre. Papa chante et s’ambiance ce qui me donne le sourire.

Je me souviens aussi de l’odeur du matin - un mélange de café, du frais de l’extérieur qui rentre par la fenêtre et de cet album. Un album avec l’odeur de la bonne humeur combinée à la fatigue avant d’aller à l’école et de retrouver “maîtresse spaghetti”, qui ne s’appelait pas comme cela. Mais ce n’est pas grave à 4 ans.

Je me souviens qu’une chanson de cet album disait que rien n’était grave finalement. Posée sur les genoux de mon père, maman devant nous en train de faire une de ses fameuses tartes aux pommes, l’écran de l’ordinateur montrait le clip de cette musique remplie “d’un long poil dans la main” avec des singes sans pantalons. Ma première incompréhension artistique, 7 ans.

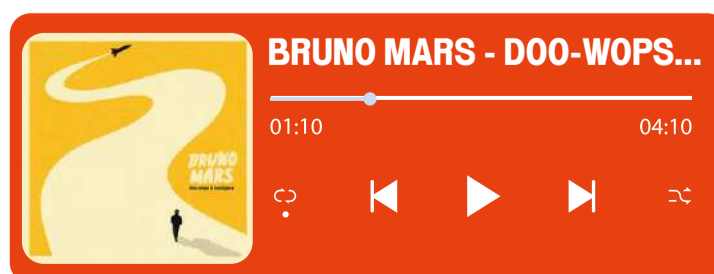
Avec 7 ans de plus, je me souviens que j’imaginai mon prince charmant m’épouser sur une des musiques de l’album. Il serait sûrement grand et brun mais pas trop. Musclé mais pas trop. Parfait dans l’imaginaire d’une fille de 14 ans.

Et maintenant ? Maintenant j’écris pour me souvenir que petite, cet album passait au stand de moules-frites du village - seul et unique événement de l’année - et que les enfants dansaient sur la piste, mon frère et moi y compris. Me souvenir que cet album fut aussi présent pendant “ma plus grande tragédie amoureuse” - une période dramatique de ma vie avec un garçon dont c’est à peine si je me souviens du nom.

C’est bien pour cela que monsieur Schopenhauer n’est pas fou. La musique a toujours sa place et a toujours été là pour combler un espace, un sentiment, un vide. Dans la voiture quand personne ne parle, musique, quand pour la première fois tu restes seul à la maison, musique, quand tu as un sentiment positif ou négatif, musique. Musique pour danser, pour chanter, pour se réunir.

Alors voilà, mon album à moi est “**Doo-wops & hooligans**” de **Bruno Mars**. Un album en anglais, fait par un artiste américain, pourtant moi je le trouve bien francophone. Il crie l’émotion et râle du lendemain, il célèbre brillamment et se met en fond lors de l’apéro. Parce que finalement pour moi être francophone ne se résume pas à une simple langue mais à une façon de vivre. Celle de s’émouvoir, de se soutenir dans les moments durs, et parfois d’être là, parce que parfois la francophonie, c’est juste un papi à la boulangerie qui sourit, le bouchon en liège qui vacille dans la pièce, le couteau qui tape sur la planche à découper afin de couper du saucisson, les fêtes, les rires et la joie qui reste dans ton corps et qui t’empêche de dormir. C’est aussi le bar du village avec le match de foot à l’écran, les terrasses avec nos mamies qui regardent à peu près toute votre vie et les parcs à jeux avec les enfants et le toboggan brûlant ou mouillé, c’est aussi les premières soirées entre amis comme les dernières.

Pour moi, l’album de ma vie ne se résume pas à une langue mais au souvenir que l’on associe avec et donc, par conséquent à une culture et un art de vivre. Pas besoin de comprendre les paroles ou de parler la même langue que l’artiste tant que l’on accepte de se laisser porter par la nostalgie et toutes les émotions qui y sont associées afin de combler ce vide.



# ILONA GARCIA

## LYCÉE HÔTELIER DE LA ROCHELLE

### JOE DASSIN - LE COSTUME BLANC

Certaines chansons restent dans une vie, pas seulement parce qu'elles sont belles, mais parce qu'elles portent des souvenirs qu'on n'oublie jamais. Pour moi, **Et si tu n'existais pas** de Joe Dassin fait partie de celles-là. C'est une chanson qui me suit depuis longtemps, presque comme un fil invisible entre moi, ma mère et mon père. Quand mon père était à l'hôpital, tout semblait devenir flou. Les murs étaient trop blancs, les journées trop longues, et le silence trop lourd.

Mais dès qu'on montait dans la voiture avec ma mère, quelque chose changeait. Elle mettait la musique un peu plus fort que d'habitude, et ensemble, on chantait, même quand nos voix tremblaient. On chantait pour tenir, pour résister, pour se sentir moins seules. On chantait "à tue-tête", comme on disait, « l'équipe à Jojo », une expression qui nous faisait sourire même quand on avait envie de pleurer.

Il y avait ce rituel : on prenait la route, on passait devant les mêmes bâtiments, les mêmes feux rouges, mais chaque fois que Joe Dassin commençait à chanter, la route semblait un peu plus douce. Quand il disait « Et si tu n'existais pas, dis-moi pourquoi j'existerais », je sentais ma gorge se serrer, mais je chantais quand même. Peut-être parce que, à ces moments-là, ma mère et moi étions vraiment ensemble. Comme si la musique nous rapprochait, comme si elle créait un endroit où on pouvait enfin respirer.

Je me souviens du jour de l'enterrement. C'est un souvenir que je n'oublierai jamais.

Il y avait beaucoup de silence, beaucoup de regards perdus, et pourtant, au moment où la chanson a commencé, c'était comme si tout le monde retenait son souffle. « Et si tu n'existais pas... » Les mots prenaient un sens encore plus fort. C'était la chanson de mon père, la chanson de nos trajets, la chanson de ce que nous étions encore, même dans la douleur.

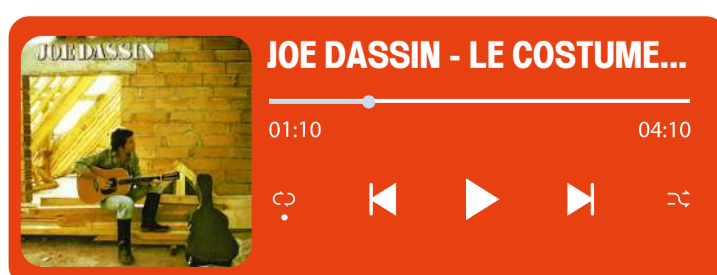
Elle semblait parler pour nous, dire ce qu'on n'arrivait pas à formuler. Elle remplissait le vide, juste un peu. Avec ma mère, la voiture est encore aujourd'hui un des seuls endroits où je me sens aussi proche d'elle qu'autrefois. Je ne sais pas vraiment pourquoi. Peut-être parce que là, rien ne nous distrait. Il n'y a que nous deux, la route, et les chansons. Souvent, elle remet l'album *Le Costume Blanc* de Joe Dassin. On connaît les chansons par cœur, même les petits passages où il respire, les notes qui montent ou qui descendent. On se regarde parfois sans parler, juste avec ce petit sourire triste mais tendre, celui qui dit : « On s'en sort, même si c'est dur. »

Pendant les vacances, c'est encore plus fort. Les fenêtres ouvertes, le vent qui entre, et l'album qui tourne encore et encore. On commence toujours avec « **Le Costume Blanc** », puis viennent « **Salut les amoureux** », « **À toi** », « **L'été indien** ». Chaque chanson a une couleur, un parfum, un souvenir. Et quand arrive « **Et si tu n'existais pas** », c'est comme si tout se mettait sur pause.

Je regarde dehors, je pense à mon père, je pense à ma mère, et je me dis que même si la vie nous enlève beaucoup, elle nous laisse parfois des trésors qui ne meurent pas. Ces moments dans la voiture, ce sont mes moments à moi. Les instants où je sens encore la présence de mon père, même si je ne peux plus le voir. Les instants où je sens ma mère plus proche que jamais, comme si la musique éclairait quelque chose qu'on n'arrive pas à dire autrement.

Alors oui, ce n'est qu'une chanson. Mais pour moi, c'est bien plus que ça.

C'est un morceau de ma famille, un endroit où je retourne quand j'en ai besoin. Une façon de garder mon père avec moi, de garder ma mère près de mon cœur, et de me rappeler que malgré tout, « je ferais semblant d'être moi, mais je ne serais pas vrai » sans ces souvenirs-là. Et peut-être que c'est ça, finalement, la force des chansons : elles continuent de chanter pour ceux qui ne le peuvent plus, et elles nous aident à tenir debout, encore un peu.



## BEL'ANGE N'DAYA ESAFE

### ECOLES DE LA CCI DORDOGNE DE BOULAZAC

#### DADJU - GENTLEMAN 2.0

J'ai choisi son album **Gentleman 2.0**. Il a été créé en 2017. C'est son premier album solo.

Je l'ai choisi parce que ça me parle énormément et, à chaque fois que je l'écoute, cela me rappelle ma famille (petit frère et petite sœur). J'ai découvert cet album à un moment où j'avais le plus besoin de ma famille. Ce qui m'a frappé en premier, c'est que j'avais déjà écouté cet artiste mais il ne chantait pas en solo. Mais j'aimais bien sa voix.

Le moment où j'ai écouté précisément l'album, c'était devant un restaurant disons, mais pas tout à fait. Nous, on appelait ça un malewa (en lingala), là où on portait vendre de l'eau fraîche ou glacée. L'ambiance dans le malewa est très bonne et un peu tranquille, parce que c'est surtout un lieu familial. Ce contexte a joué dans mon ressenti parce que le son explique comment Dadju a commencé sa carrière en solo. Cet artiste a plusieurs sons mais Gentleman2.0, Lionne et Christina me touchent beaucoup plus particulièrement. L'artiste a une voix douce et apaisante. Cela me fait toujours le même effet. Cela me fait comprendre que, des fois, dans la vie, on débute quelque chose sans notre famille ou les gens qu'on aime, mais il ne faut jamais abandonner ses rêves, il faut se battre pour nous-mêmes et nos proches. Et grâce à Dadju, j'ai découvert qu'il avait un frère du nom de Maître GIMS.

Cet album a trop d'importance dans ma vie et mon parcours, à chaque fois que je l'écoute cela me donne du courage. Le courage de surmonter mes peurs. Le courage d'avancer. Cela me rappelle le souvenir du restaurant malewa en Afrique, quand on vendait de l'eau au restaurant. C'est une partie de ma vie. Ma petite sœur et l'église où j'habitais. Cet album sera toujours un repère pour moi.

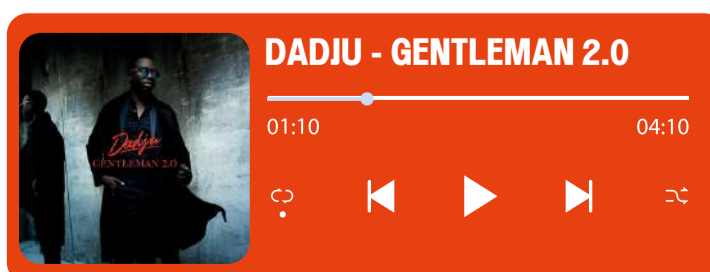
Cet album ressemble un peu à ce qu'il m'arrive, parce qu'en 2022, après la disparition de mon père, ma belle-mère nous a chassé de la maison moi et ma petite sœur. On a commencé à vivre un peu en solo, même si on nous encadrait à l'église. Quand je me sens seule, j'écoute l'album. Je me sens moins seule, car je suis loin de ma famille mais aussi de mon pays.

Cet album me donne un élan. Je vis pour ma famille, je veux réussir ma vie. Non seulement pour moi, mais aussi pour eux, ma petite sœur et mon petit frère. En espérant nous revoir un jour et profiter ensemble de tout et de rien, rire ensemble, manger, danser. Cet album pour moi, c'est la fête et la réunion de nous tous.

Le deuxième son de l'album, Lionne, est à l'image de ma mère. Des fois mon père voyageait, mais elle ne nous laissait jamais. L'album c'est un peu ça. Ça me reconforte, ce n'est pas trop triste.

En gros la vie n'est pas toujours rose, mais elle nous apprend beaucoup. On le fait par nous-mêmes, ou avec notre famille ou notre entourage. Grâce à la musique, on ne lâche jamais et prend toujours les choses du bon côté, pour se battre et réaliser nos rêves.

Dans cet album, il a aussi le son Christina. Les paroles me parlent quand il dit « toujours un millier de questions mais toujours aucune réponse je vais me faire une raison on attend que tu rentres à la maison » Je me sens concernée car je n'ai toujours pas de nouvelles de mon papa. Des années sans sa présence, c'est dur, mais je ne le montre pas, même si cela m'affecte beaucoup. Où est-il? J'ai besoin de le voir, le rencontrer, de lui montrer mon diplôme du brevet avec mention pour qu'il soit fier de moi. Je voudrais lui raconter comme Dadju dans une chanson tout ce qui s'est passé pour moi en son absence.



# SUZANNE CAPLAT ETCHEHEGUY

## LYCÉE CHOISEUL DE TOURS

### MIKA - LIFE IN CARTOON MOTION

**Life in Cartoon Motion** est le premier album de Mika, sorti début 2007. C'est avant tout pour moi le premier que j'ai écouté et surtout mon préféré depuis ce moment et pour toujours! Mika sort cet album après beaucoup de mauvaises expériences avec différents labels qui lui demandaient d'être plus comme tel artiste, plus comme un autre, c'est d'ailleurs à cette expérience qu'il fait référence dans la chanson « Grace Kelly ».

L'esthétique de l'album m'a beaucoup influencée dans ma manière d'être et de me présenter, en écrivant **Life in Cartoon Motion**, Mika dit qu'il voulait créer un « monde magique où tout le monde pourrait vivre . Un univers parallèle illusoire, incroyable et merveilleux pour les gens ». La couverture de l'album est très colorée, saturée de motifs et détails, exactement comme les sentiments et sensations que les chansons de cet album me procurent, ces derniers ont fini par déteindre sur moi et mon propre style et ma personnalité. L'esthétique de l'album a aussi influencé mon style artistique dans les couleurs, détails et le style cartoonesque.

Mais je n'ai pas juste choisi un album : Mika est un des premiers chanteur francophone à être ouvertement gay, ce qui m'a, petite, même si je n'en étais pas encore consciente, aidée à m'accepter et à ne pas me cacher. Dans la période difficile qu'est l'adolescence, **Life in Cartoon Motion** m'aide à m'en sortir, je ne peux physiquement pas me sentir mal quand je l'écoute.

Je me souviens de moi à six ans, écoutant en boucle « Grace Kelly » et « Lollipop », les deux premières chansons de l'album, mais également de quand mon beau-père m'a fait écouter « Lollipop » sur son ordinateur chez lui, puis réécouter cette chanson encore et encore avec mes demi-sœurs en dansant. Mon beau-père étant décédé quelques années plus tard, cet album a aussi une grande valeur sentimentale.

Aujourd'hui, les chansons « Love Today » et « Big Girl (You Are Beautiful) » se rajoutent à mes chansons préférées, aux côtés de « Lollipop » et « Grace Kelly ». Quand je dis ou écoute quelque chose, je le pense vraiment, ainsi quand j'écoute « Love Today », dont le refrain dit « everybody's gonna love today, 's gonna love today. Love love me, love love me! » (« tout le monde va aimer aujourd'hui. Aime moi! »), je me sens beaucoup plus confiante que d'habitude. De la même façon, « Grace Kelly » parle de la frustration de ne pas être aimé pour qui nous sommes vraiment et encourage à ne pas changer pour l'amour des autres, que si ils ne nous aiment pas c'est leur problème : « Do I attract you? Do I repulse you with my queasy smile? Am I too dirty, am I too flirty? Do I like what you like? » (« Est-ce que je t'attire? Est-ce que je te dégoûte avec mon sourire écoeurant? Suis-je trop sale? Suis-je trop dragueur? Est-ce que j'aime ce que tu aimes? »), « Why don't you like me, why don't you like me? Why don't you like yourself? » (« Pourquoi ne m'aimes tu pas? Pourquoi ne t'aimes tu pas toi-même? »).

**Life in Cartoon Motion** est un album qui prône la confiance et l'amour de soi dans un mélange de pop, électro et glam rock. Le bonheur, l'inspiration, l'envie de vivre et de danser, de faire ce que j'aime, de sortir, d'aller mieux et d'aider les autres à aller mieux, toutes ces émotions et envies me sont procurées par cet album. Il m'a aidé à développer ma confiance en moi, à ne pas avoir peur de m'exprimer et à ne pas me cacher.



# CRYSTAL SENNEGON

## LYCÉE DE L'ATLANTIQUE DE ROYAN

### LOÏC NOTTET - SILLYGOMANIA

Choisir un album! Je n'ai pas eu besoin d'y réfléchir longtemps, mon choix s'est porté sur l'album «**sillygomania**» de **Loïc Nottet**. Il est sorti en mars 2019. Le nom de l'album me touche dans sa signification. «Sillygomania» vient du mot syllogomanie, les personnes qui en sont atteintes ont des difficultés à se séparer de choses accumulées; il fait dans l'Album référence aux émotions (la tristesse, l'embarras et la solitude sont souvent représentés dans les paroles) qui pèsent sur nos épaules et nous empêchent d'avancer et d'être épanoui au point de ne pas envisager de futur. Ca me fait penser à moi, je n'arrive pas à me séparer de quoi que ce soit, et encore moins des émotions que j'empile. Je suis émotionnellement fatiguée à ne plus vouloir avancer, à donner une fin à ma souffrance quotidienne. S'il me fallait conclure l'explication du nom de l'album, il a choisi «silly» qui veut dire stupide en anglais. Je sens qu'il s'adresse à moi car on qualifie souvent mon comportement et mes gestes de stupides.

La pochette du disque est faite de sa photo, où il est habillé tout en blanc avec derrière lui un fond blanc. Cela laisse du mystère, une impression d'espace et de vide. Ca reflète le fait d'être triste, vide au fond de soi. A la vue de mon histoire, le blanc me rappelle la tenue du personnel hospitalier lors de mes hospitalisations.

Maintenant je vous parle de l'une des chansons qui renvoie à ma vie. Elle se nomme «Mrs/Mme» je vous cite quelques paroles qui me représentent «J' préfère parler en «tu» car je n'aime pas le «vous» j'trouve que ça vieillit et moi j'veux rester petit». Cette phrase me touche énormément car le début de mes problèmes sont arrivés lors de la puberté, là où je commençais à grandir, je ne voulais pas de ces changements physiques là.

Loïc Nottet met en valeur le fait d'être perdu et d'avoir besoin d'aide. D'après son texte, il demande à ses proches, plus particulièrement à sa mère, qu'elle l'éclaire; ça reflète mon comportement et le lien que j'ai avec ma mère, cette fusion qui est devenue inappropriée et m'empêche d'être libre.

Ou encore la phrase «Alors, toi qui es-tu? Au fond le sais-tu? Car moi, je ne sais plus je suis perdu». Je pensais m'être trouvé après une longue période de flou, je me définissais sous le prénom de Alex, ce prénom que j'avais réussi à communiquer à ma famille, j'avais en moi comme on le dit, cette boule au ventre, qui t'empêche d'avancer par peur du rejet. Cette boule au ventre, qui crée par mes pensées noires chaque fois qu'il faut manger. Elles me bloquent, me paralysent et là je m'effondre, le monde s'écroule soit disant pour si peu. C'est à ces moments-là que je passe pour stupide car pour certains il suffit juste de manger pour reprendre du poids alors qu'en réalité dans la tête d'une personne souffrante de TCA, ça ressemble à une bobine de laine que l'on ne sait pas démêler.

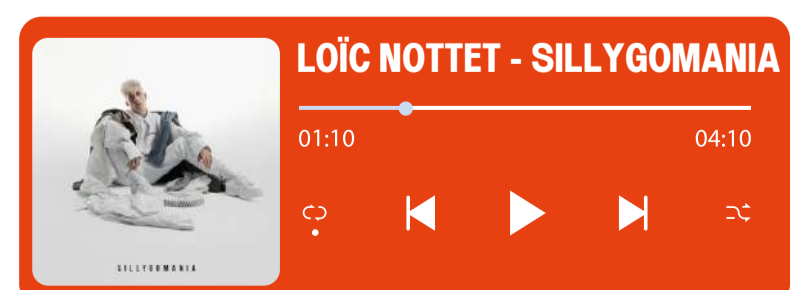
Dans sa chanson «Doctor», il dit «j'ai essayé de m'acquitter de ces pensées qui me rongent» paroles qui sont normalement en anglais. Pour ma part, beaucoup de pensées me rongent au quotidien, m'envahissent. Elles choisissent, changent mes choix et m'empêchent d'être moi-même comme si quelqu'un d'autre contrôlait mes gestes et faits. Ces pensées sont basées sur l'alimentation (celle que la maladie m'autorise) et l'activité que je dois faire (elle me force à toujours être en mouvement sans jamais se reposer même au plus bas).

J'apprécie aussi énormément la chanson «Gun», les paroles qui me touchent sont «écoute tu peux essayer même si tu es blessée» (paroles normalement en anglais). Etre blessée, je le suis physiquement et mentalement à cause des remarques, insultes et rejets d'autrui dans mon quotidien et du mal que je me fais moi-même physiquement. Malgré tout cela, je continue à essayer d'avancer pour être mieux dans ma peau et vivre pour de vrai, pas pour «survivre» dans le cercle vicieux de l'alimentation. Pour un jour voir la lumière au bout du tunnel.

Dans une interview sur NRJ, il livre un message d'espoir qui me touche profondément. Il dit «il faut juste se nourrir de ses erreurs, apprendre d'elles et ensuite tourner la page!» Je fais de nombreuses erreurs comme ne pas écouter les recommandations de mes proches et des médecins et le mot nourrir qu'il emploie correspond exactement au fait que mes erreurs sont fondées sur le manque de nourriture. J'ai comme su tourner la page en sortant de l'hôpital et reprendre le lycée.

Si je devais me projeter dans mon année 2026, je souhaite aller le voir en concert. Cela sera pour moi une épreuve qui me fait extrêmement peur et stresser du fait de sortir de chez moi, de ma zone de confort, avec pour encore plus me challenger des repas à l'extérieur.

Vous pouvez maintenant constater que mon parcours et les embûches qui s'y trouvent ont de multiples points communs avec une partie de la vie que Loïc Nottet a bien voulu nous révéler à travers ses chansons, qui me touchent toutes à chaque nouvelle écoute.

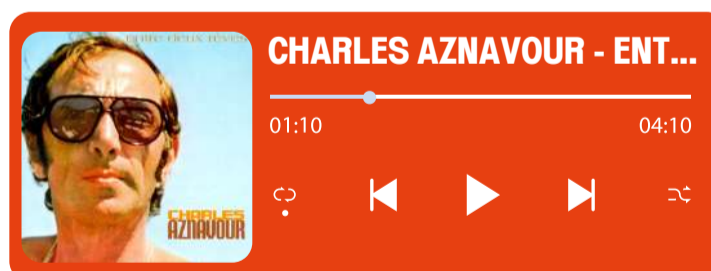


# EMMA INIZAN

## LYCÉE FÉNELON NOTRE DAME DE LA ROCHELLE

### CHARLES AZNAVOUR - ENTRE DEUX RÊVES

L'album que j'ai choisi porte le nom "Entre deux rêves",  
Œuvre de Charles Aznavour, l'un des artistes qui me touchent le plus.  
Sa mélodie me fait voyager à travers les années : des souvenirs refont surface,  
Ceux partagés avec mon grand-père, lorsque nous prenions la route ensemble en Bretagne,  
Face à la mer,  
Mais aussi dans la cuisine, lorsque nous cuisinions en famille,  
Lui se mettait alors à chanter des chansons de cet album,  
Le sourire aux lèvres.  
Il écoutait sans relâche ces chansons et les fredonnait toutes, une par une.  
Il me suffit d'y penser pour que le sourire me revienne.  
Mon grand-père avait sa propre façon de chanter,  
De laisser exprimer sa joie.  
Je me rappelle qu'il entonnait chaque parole avec passion,  
Parfois un peu faux, parfois hésitant, mais toujours avec le cœur  
Et c'est bien tout ce qui comptait.  
Le voir sourire, heureux, porté par une belle mélodie,  
Réchauffait mon cœur et faisait surgir en moi de précieux souvenirs,  
Comme des éclats de lumière dans le quotidien.  
Dans cet album, aujourd'hui chaque titre m'emporte ailleurs.  
"Emmenez-moi" me fait voyager, m'ouvre toujours l'horizon  
Comme les routes avec mon grand-père face à l'océan,  
Contemplant de merveilleux paysages.  
"Éteins la lumière" me rappelle  
Que sa voix et ses rires suffisaient à éclairer une pièce.  
"Entre nous" me fait penser à ces moments simples que l'on partageait ensemble.  
Chaque chanson devient un éclat de vie, un instant mémorable,  
Un infime moment qui continue son chemin encore et encore  
Dans nos mémoires et nos cœurs.  
J'ai compris, au fur et à mesure, en écoutant cet album,  
Que la musique est une mémoire.  
Elle garde les voix, les rires et les moments que l'on croit perdus.  
C'est un peu comme une boîte à émotions qui s'ouvre à chaque refrain, à chaque mélodie.  
À travers ce poème, j'ai voulu lui dire combien ces moments partagés me tiennent à cœur,  
Et rappeler que les plus beaux voyages sont ceux que l'on fait en musique,  
Le cœur rempli de souvenirs et de tendresse.  
Jeune, innocente, profitant de la belle vie  
En voiture, écoutant de charmantes mélodies  
Avec mon grand-père, chantant ces douces paroles.  
Chaque moment passé, chaque souvenir me console.  
Charles Aznavour, son acolyte de tous les jours,  
Dès que je l'entends, mon grand-père est là pour toujours.  
Les souvenirs, les émotions et les rires reviennent,  
Les histoires d'autrefois qui nous amènent,  
Au moment où la vie semblait éternelle et sereine,  
"Entre deux rêves" comme l'album qui nous emmène,  
Cet album est ma madeleine comme le disait Marcel,  
Chaque note éveille en moi un sentiment immortel,  
La musique "Emmenez-moi" me rappelle le pays des merveilles,  
Les harmonies dansent, illuminant mes jours de soleil,  
Les oiseaux s'envolent et chantent leurs plus beaux chants,  
Et chaque moment résonne, un instant charmant.  
Aujourd'hui encore, il m'arrive d'écouter cet album seule. Quand j'entends les premières notes, même s'il n'est pas à mes côtés, je ressens sa présence, comme s'il chantait encore avec moi et riait à pleine voix. C'est un peu comme contempler une boîte remplie de souvenirs sans pouvoir l'ouvrir, mais en sentir malgré tout la chaleur qui en sort. C'est à ce moment-là que je réalise que la musique est capable de suspendre le temps, de faire exister plusieurs saisons, plusieurs époques, comme si la mémoire devenait vivante. Plus que tout le reste, elle crée un lien invisible mais bien réel entre les différentes années. De même, en écoutant cet album, je me rappelle qu'il faut chérir ceux qui sont encore là, partager ces instants simples et précieux car c'est dans ces moments que naissent les souvenirs que la musique arrivera toujours à faire revivre.



## MARIE ONGONO

### LYCÉE FRANÇAIS DOMINIQUE SAVIO DE DOUALA

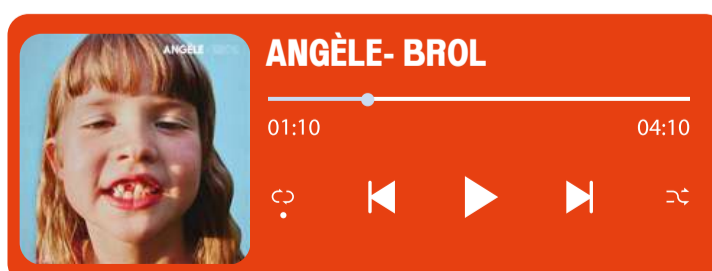
#### ANGÈLE- BROL

Flou ? Oui, tout était un peu flou pour moi. J'écoutais cette musique, avec ma sœur, ma seule amie. Il y en avait bien des choses qu'une petite fille de sept ans comme moi ne comprenait pas, mais ne pas avoir d'amis ? Incompréhensible. Flou ? Oui, tout était un peu flou pour moi. Se faire rejeter à cause de ma couleur de peau, ne pas avoir mon père à mes côtés, être loin de chez moi. Flou ? Oui, tout était un peu flou pour moi. Angèle, c'était mon repère, mon jardin secret.

Ces moments où j'écoutais ses chansons en boucle avec ma sœur, où tout allait bien; ce bref instant où je ne pensais qu'à la prochaine chanson de son album qu'on allait mettre. C'était ça, mon bonheur. Rentrée chez moi, la première chose que je faisais était d'écouter ces musiques. Ces musiques qui me procuraient tant de joie, qui remplissaient mon cœur d'un amour et d'une excitation intenses, qui, à la première note jouée, effaçaient soudainement ces moments amers passés. Il y en avait bien des chansons que j'écoutais, mais celles d'Angèle ? Je les écoutais en boucle, tous les jours.

Aujourd'hui, je les écoute moins, oui, mais le lien que j'ai avec cet album reste fort et surtout précieux. Je réécoute ces musiques d'un point de vue différent, d'une vie différente. Aujourd'hui, pour y croire, il faudrait tout oublier, mais moi je m'en souviens, je me souviens de tout. Et ces musiques montrent à quel point j'ai changé, à quel point la musique restera toujours la même, aura toujours le même tempo, la même sonorité, mais racontera une histoire différente, pour des personnes différentes. Mais au final, ça nous rassemble, ça me rapproche de cette Marie qui aujourd'hui n'est plus seule, qui vit entourée de sa famille et de ses amis. Pour qui, aujourd'hui, bien des choses sont floues, oui, mais qui a les réponses à ces questions passées, ces questions qui paraissaient si incompréhensibles pour une enfant de cet âge-là. Angèle a su d'une manière ou d'une autre, via ses albums, ses chansons, transmettre un message. Un message que chacun aura une manière différente d'interpréter, telle une partition dont les dernières lignes ne sont pas écrites.

C'est à nous de décider de la fin de notre histoire. Voulez-vous arrêter la musique ? Ou continuer selon vos règles, vos choix et avoir une toute autre partition peut-être ? C'est ça la musique, et c'est ça que les chansons d'Angèle me font ressentir. J'ai pris la décision de continuer ma partition, et aujourd'hui j'en écris une toute nouvelle. Je n'ai pas oublié l'autre, au contraire, c'est grâce à celle-ci que j'ai réussi à en écrire une nouvelle, à créer une mélodie encore plus belle, une mélodie qui résonnera dans ma tête pour toujours. Oui, parfois je suis nostalgique de cette période, de ma vie où les choses auraient pu se passer différemment, mais je suis également fière, fière de voir que j'ai changé, mais surtout de voir que j'ai grandi toujours accompagnée par des musiques qui m'ont vue dans différentes périodes de ma vie. La musique est et restera un lien à tout jamais entre le passé, le présent et le futur, mais également entre nous, nous qui sommes si différents mais si unis lorsqu'il s'agit de la musique. Nous qui sommes blessés, détruits, mais que la musique sauve petit à petit; elle nous rappelle nos blessures passées certes, mais nous rappelle également que nous sommes désormais loin de ces moments amers. Qu'un chemin lumineux se trace devant nous et que la seule chose que nous avons à faire est de le suivre en jouant cette partition qui se crée peu à peu, au fur et à mesure que nous avançons.



# AURÉLIEN LINKER

## LYCÉE FRANÇAIS VICTOR HUGO DE FRANCFORT

CHARLES AZNAVOUR - LA BOHÈME

### Il existe des albums qui vous choisissent et ils ne vous choisissent pas par hasard.

«La Bohème» de Charles Aznavour fait partie de ceux-là. Il semble entrer dans une vie doucement, presque discrètement, mais finit pourtant par y occuper un espace immense.

J'ai découvert «La Bohème» non en cherchant de la musique, mais en cherchant des souvenirs. Un jour en effet, alors que je feuilletais de vieux disques chez mes grands-parents, ma grand-mère m'a tendu cet album en disant simplement : « Tu devrais l'écouter, tu comprendras. » Je ne savais pas encore à quel point elle avait raison.

Dès les premières notes de la chanson «La Bohème», j'ai eu l'impression d'être plongé dans une photographie ancienne, légèrement jaunie, mais pleine d'émotion. Aznavour parle d'un temps révolu avec une nostalgie tellement pure qu'elle semble appartenir à tout le monde. Cette chanson m'a frappé par sa capacité à raconter la jeunesse comme une sorte d'éclat fragile : un mélange de joie, de pauvreté, d'insouciance et de rêves trop grands pour la réalité. Je n'avais pas encore vécu assez pour ressentir cette forme de regret, mais paradoxalement, elle m'a touché comme si j'avais moi aussi perdu quelque chose.

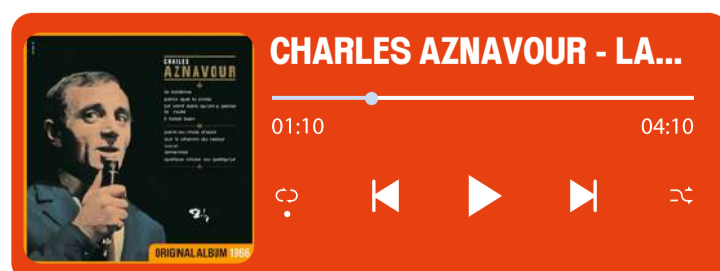
Ce qui me marque encore aujourd'hui, c'est la façon dont Aznavour incarne chaque histoire qu'il chante. On ne se contente pas d'écouter ; on assiste presque à un récit dont on devient le témoin privilégié. Dans «J'en déduis que je t'aime», par exemple, il explore les sentiments que l'on ressent sans oser les nommer. Cette hésitation, ce trouble, cette manière de tourner autour des mots m'ont rappelé ce moment étrange où l'on pressent qu'on tient à quelqu'un bien avant de l'avoir admis. Son interprétation rend ces émotions, sincères, presque universelles.

L'album dans son ensemble possède une cohérence rare. Les orchestrations sont délicates, jamais trop chargées, mais toujours élégantes. La voix d'Aznavour, reconnaissable entre toutes, dégage une chaleur qui semble envelopper chaque phrase de vérité. On sent une maîtrise absolue de l'écriture, mais aussi une vulnérabilité qui empêche les chansons de devenir artificielles. Cette alliance entre technique et émotion donne à l'album une intemporalité que beaucoup d'œuvres recherchent sans jamais l'atteindre.

Au-delà de la musique, «La Bohème» est devenu pour moi un pont entre les générations. Il me relie à ma grand-mère, mais aussi à une époque que je n'ai pas connue. Cet album m'a appris que la musique n'est pas seulement un divertissement, mais aussi un témoin du temps, une manière de conserver ce qui disparaît trop vite. En l'écouter, j'ai parfois l'impression de toucher du doigt la jeunesse de ceux qui m'ont précédé, comme si leurs émotions continuaient à vivre à travers ces chansons.

Il arrive souvent que je réécoute l'album lorsque j'ai besoin de ralentir, de respirer, ou simplement de retrouver une forme de sincérité que le quotidien dilue trop facilement. Aznavour a cette capacité rare de rappeler que les émotions les plus simples – aimer, regretter, espérer, se souvenir – sont aussi les plus essentielles. «La Bohème» ne m'a pas seulement appris à écouter la musique autrement, il m'a aussi appris à regarder ma propre existence avec davantage de tendresse et de recul.

C'est pour toutes ces raisons que cet album occupe une place particulière dans ma vie. Il est devenu plus qu'un souvenir : c'est un compagnon discret, un repère affectif, une petite lumière qui me rappelle que le temps passe, certes, mais qu'il laisse derrière lui des traces précieuses. Et si un jour je devais transmettre à mon tour un disque à quelqu'un que j'aime, je pense que ce serait celui-là.



## MARTIN LECLERC LYCÉE MADAME DE SÉVIGNÉ DE CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

### JOLAGREEN23 - +99XP

+99XP, l'album qui m'a fait passer un niveau

La première fois que j'ai écouté +99XP de Jolagreen23, j'ai eu l'impression de m'envoler. Depuis ce jour, je n'ai jamais réussi à l'écouter à moitié : si je commence l'album, c'est toujours pour le finir.

Je me souviens encore de la toute première fois où j'ai écouté +99XP : j'ai eu la sensation de planer, comme si j'étais sur un nuage. Je n'oublierai jamais ce moment. L'album m'a tellement plu que je l'ai acheté en format physique. Pour moi, ce disque a quelque chose de spécial : il me transporte à chaque fois, et je ressens toujours les mêmes émotions qu'à la première écoute.

Ce qui est fort, c'est que l'album n'est pas un simple enchaînement de morceaux : c'est une véritable expérience musicale. Impossible pour moi de n'écouter qu'un seul titre, je dois toujours aller jusqu'au bout.

L'aspect qui m'a le plus marqué, c'est la manière dont les morceaux s'enchaînent. L'exemple parfait, c'est le passage de « Brick by Brick » à « Slide ». C'est incroyable, fluide et puissant, comme une montée en intensité. On sent une vraie cohérence musicale, une progression qui donne envie de rester plongé dans l'album sans décrocher.

Au niveau du flow, Jolagreen23 varie beaucoup. Parfois il rappe avec une rapidité impressionnante, presque syncopée, et parfois il ralentit pour laisser respirer la voix. Cette alternance crée une dynamique vivante. Le timbre grave et rugueux de sa voix agit presque comme un instrument à part entière, donnant une couleur très identifiable à l'album.

Les instrus ne sont pas non plus répétitives : on retrouve des basses lourdes, des sons électroniques qui rappellent par moments les musiques de jeux vidéo, et des ambiances sombres mais prenantes. Ce mélange rend l'album à la fois moderne et unique.

Parmi mes morceaux préférés, il y a « Hellcat », « Camaro » et « 4Bulldog ». Chacun d'eux a une énergie différente mais toujours cohérente avec le reste du projet.

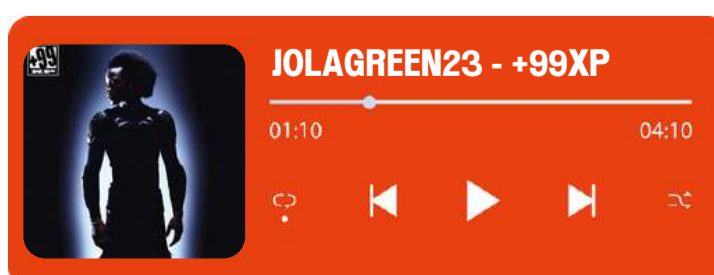
Ce qui renforce encore mon attachement à l'album, c'est que j'ai eu la chance de voir Jolagreen23 sur scène avant qu'il connaisse cette plus grande notoriété. Je l'ai vu au Cabaret Vert à Charleville-Mézières, à une époque où il n'avait pas encore la reconnaissance qu'il mérite aujourd'hui. Depuis la sortie de +99XP, l'artiste a franchi un nouveau cap dans sa carrière et se produit sur des scènes mythiques (le festival Les Ardentes, l'Olympia). J'ai le sentiment d'avoir accompagné son succès et ça rend mon lien avec l'album encore plus personnel.

+99XP est sorti en novembre 2024. C'est le deuxième album de Jolagreen23 après Recherche & Destruction. Son titre n'a pas été choisi par hasard : +99XP fait référence à l'univers des jeux vidéo, mais aussi à la progression personnelle. Comme dans un jeu vidéo où l'on gagne de l'expérience en avançant, l'artiste montre qu'il a "passé un niveau" dans sa musique et dans sa vie.

En tant qu'auditeur, j'ai ressenti cette progression moi aussi. Au moment où lui sortait son album et affirmait avoir grandi, j'ai eu l'impression de faire un parallèle avec mon propre parcours : moi aussi, j'ai l'impression d'avoir progressé, d'avoir franchi une étape.

Dans le paysage du rap français, Jolagreen23 occupe une place particulière : il ne cherche pas seulement à faire des tubes, mais il construit un univers avec des références à la culture geek, aux mangas, aux jeux vidéo, tout en parlant de sujets profonds comme la douleur, la solitude ou la lutte pour avancer, des sujets qui lui tiennent à cœur et qu'il parvient à exprimer au travers de sa musique.

+99XP n'est pas seulement un album, c'est une expérience complète. À travers son flow, ses références et ses enchaînements musicaux, Jolagreen23 parvient à créer une atmosphère qui transporte l'auditeur dans un autre monde. Pour moi, il restera un disque marquant, celui qui m'a donné l'impression de voler et de me retrouver seul sur un nuage. Mais surtout, il restera lié à une période où, comme l'artiste, j'ai eu la sensation d'avoir passé un cap dans ma propre vie.



ANNE SYLVESTRE - LA PETITE JOSETTE

«**C'est la petite Josette, qui n'en fait qu'à sa tête...**»

Vous avez bien sûr reconnu le fabuleux album d'Anne Sylvestre, la Petite Josette! Un album magique qui nous transporte dans les aventures d'une petite fille malicieuse pleine de ressources.

Pendant toute mon enfance, la petite Josette m'a accompagnée avec ses histoires enjouées à l'humour farfelu, notamment lors de ces moments compliqués où le silence remplissait ma chambre à la tombée de la nuit. Quand j'étais petite, cette absence de bruit m'angoissait profondément, mais lorsque j'allumais mon lecteur CD, la petite Josette surgissait de celui-ci pour me guider dans tous mes songes.

Elle apparaissait parfois munie d'une flûte quand nous partions dans une escapade dynamique et virevoltante, animée par ses farces multiples, ou encore d'une guitare quand la nuit se faisait plus calme et qu'elle me racontait ses balades, si appréciées, avec ses parents.

Mais la mélodie que Josette et moi préférons était celle du xylophone, car elle annonçait l'arrivée de Crocus, le chat de la petite Josette.

«C'est Crocus, c'est Crocus, le chat qui ne craint pas les puces. C'est Crocus, c'est Crocus qui se gratte tant et plus, c'est Crocus...»

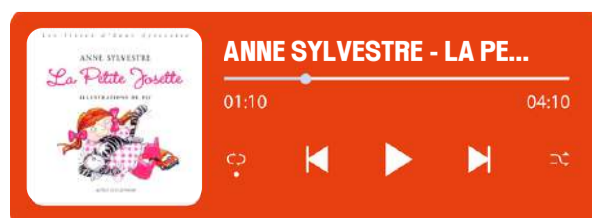
Vous pensiez que votre animal était turbulent? C'est que vous ne connaissiez pas Crocus, le chat le plus animé que je connaisse. Il avait pour passion de se cacher dans les endroits les plus improbables et d'y rester le plus longtemps possible. Il avait notamment pour habitude de disparaître soudainement juste avant le rendez-vous chez le vétérinaire, et il était alors impossible pour la petite Josette et ses parents de retrouver Crocus avant que celui-ci ne réapparaisse, comme par magie, après l'heure fatidique dépassée. Certains racontent qu'il était seulement très bien dissimulé, mais la petite Josette et moi étions formelles : Crocus était un magicien et il pouvait se rendre invisible à sa guise. Nous en étions arrivées à cette conclusion après plusieurs nuits de réflexions, où Josette me retrouvait. Quelle ne fut pas ma surprise quand je découvris que mon propre chat Darwin possédait les mêmes caractéristiques que celles de Crocus, tout comme son don de disparition! Dans des moments de folie, il lui arrivait de courir d'un bout à l'autre du jardin sans aucune raison, avant de revenir paisiblement en direction de la maison l'instant d'après.

Mais il nous était par-dessus tout impossible de retrouver Darwin si nous avions eu le malheur de prononcer devant lui le mot terrible «vétérinaire». Comme Crocus, il se volatilisait dans les secondes suivantes pour ne réapparaître qu'une fois l'annulation du rendez-vous assurée.

La petite Josette et moi nous étions donc mises d'accord pour affirmer le fait que nos deux animaux de compagnie étaient dotés de pouvoirs surnaturels leur permettant de disparaître par leur seule volonté. Malgré ces traits atypiques quelque peu dérangement par moments, ces chats étaient pour nous d'une extrême importance, nous apportant du réconfort dans les moments les plus difficiles. Aujourd'hui, grâce aux histoires de Crocus, mon chat reste vivant et continue de m'accompagner.

Au cours de ces dernières années, les visites de la petite Josette se sont faites moins fréquentes pour devenir, aujourd'hui, assez exceptionnelles. Cependant, elle reste dans ma famille une figure emblématique qui sera toujours la bienvenue pour des soirées au coin du feu ou des aventures extraordinaires. Même si maintenant ces moments d'évasion se font plutôt rares, la petite Josette reste et restera toujours une personne très importante pour moi, ainsi que tous ces bons moments passés avec elle que je n'oublierai jamais.

«Son cartable sur le dos, son petit tablier à carreaux, elle s'en va... elle s'en va à l'école, oh là là.»



## APOLLINE SILVESTRE LYCÉE SAINT ANDRÉ DE NIORT

### MIKA - LIFE IN CARTOON MOTION

Vous savez, on a tous un chanteur ou un album qui nous accompagne dans les épreuves de la vie. Aujourd'hui, je vais parler de celui qui m'a marqué, c'est le premier album d'un chanteur mondialement connu, si je vous dis :

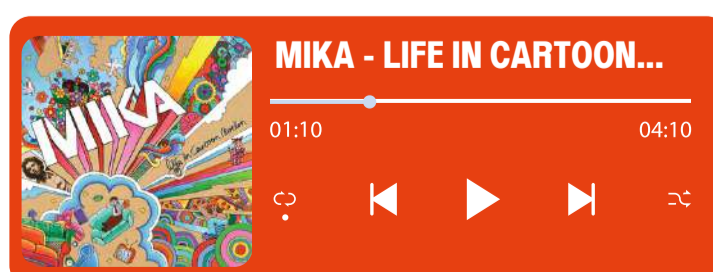
- "Mika" !

Moi, c'est un chanteur que j'écoutais en boucle : "**Life in Cartoon Motion**", c'est le titre de l'album en question.

Je ne me souviens pas de la première fois que j'ai entendu ses chansons, je crois même que j'étais enfant. Ma maman était fan de lui. On l'écoutait à chaque occasion. Je me souviens qu'on l'écoutait dans la voiture pour partir en vacances, dès la première note, maman montait le son à fond et elle chantait et dansait comme une folle ! Je crois qu'elle a déteint sur sa fille, au plus grand désespoir de mes frères qui n'arrêtaient pas de me répéter "tais-toi, tu chantes mal". En même temps, c'était en anglais, donc je chantais n'importe quoi.

Cet album m'a toujours aidée à me canaliser. Il m'a surtout aidée à une période très précise de ma vie, une période pas très drôle. En CE1, on m'a diagnostiquée avec différents troubles dys : je suis dyslexique, dyspraxique, dysorthographique, et j'ai un TDA. Ça n'a pas été facile, je n'avais plus de vie sociale, les rendez-vous prenaient tout mon temps libre, toute mon énergie, je n'allais pas aux anniversaires de mes copines à cause de ça. Sans oublier ma perte de confiance en moi que j'ai eue et que j'ai encore un peu, à cause des moqueries ou de certains aménagements mis en place pour ma réussite, comme par exemple l'AVS ou l'ordinateur. Mika était mon refuge, c'était et il le sera toujours. Il était comme moi, avec les mêmes problèmes, et maintenant c'est une superstar. Il a réussi et il m'a toujours donné de l'espoir. Dès que j'allumais ma radio, j'étais prise par une vague d'émotions, des frissons dans le dos, des papillons dans le ventre, c'est incroyable ce qu'il peut me faire ressentir. Il a un vrai talent et il atteint des notes qui peuvent me faire pleurer. Je me souviens aussi du jour où je suis allée le voir en concert, j'ai vraiment réalisé un de mes plus grands rêves. En plus, on était en fosse. Il fallait nous voir avec ma mère, on était complètement folles. C'est incroyable ce qu'on peut ressentir face à la musique. Aujourd'hui, il n'y a que le rap qui compte et si tu n'aimes pas, eh bien on te dira que tu es ringard. Moi, le rap, c'est tout ce que je déteste, comme la musique classique. Je préfère quand il y a de belles paroles, quand il y a un rythme entraînant, comme dans les années 80 ou la pop.

"Relax, take it easy", ce titre est sûrement celui qui m'a le plus marqué. Quand je l'écoute aujourd'hui, j'ai l'impression que Mika me parle et qu'au final, il avait raison quand il dit "For there is nothing that we can do. Relax, take it easy", car il n'y a rien que nous puissions faire. Détends-toi, prends ça cool. Honnêtement, c'est ce que j'ai fait : je me suis battue, j'en ai fait ma force et aujourd'hui, je suis au lycée. Je n'ai plus d'AVS, je veux faire des études scientifiques. "Oh, there is an answer to darkest times", oh, il y a une réponse aux moments les plus sombres. Encore une fois, il a raison. J'ai eu une réponse : si j'ai eu tous ces rendez-vous, si je me suis donnée autant de mal, c'est pour qu'aujourd'hui je sois heureuse. La fille heureuse et épanouie que je suis, c'est grâce à ça. Et ma famille a été exceptionnelle : mes frères, mes parents, et je crois que Mika et son album ont eu leur rôle à jouer dans cette histoire qui est la mienne. Aujourd'hui, je continue à écouter son album ! Il a sa place dans mes favoris, mais je l'écoute moins souvent qu'avant. C'est lui que j'écoute au moindre doute, à la moindre faiblesse, c'est mon "jardin secret". C'est moi face à mon esprit et personne d'autre.



**JEAN-JACQUES GOLDMAN - ENTRE GRIS CLAIR ET GRIS FONCÉ**

Je ne sais pas exactement quand j'ai vraiment commencé à écouter Entre gris clair et gris foncé. C'est un album qui traînait un peu chez moi depuis toujours, enfin surtout du côté de mon père. Il le mettait souvent le week-end, parfois juste en fond quand il rangeait ou qu'il bricolait. Au début, je ne faisais pas attention, c'était juste "la musique de mon père", un truc un peu vieux pour moi. Et puis, petit à petit, je me suis surpris à reconnaître des bouts de chansons, sans vraiment savoir lesquelles. C'est un album qui s'est installé sans que je le décide, un peu comme une odeur familière dont on ne se rappelle pas l'origine. Je crois que c'est ce côté « toujours présent en arrière-plan » qui lui donne autant de valeur pour moi : il fait partie de ces habitudes sonores de l'enfance qui reviennent sans prévenir.

La première fois que j'ai vraiment tendu l'oreille, c'était pour Puisque tu pars. Je n'étais pas bien grand, peut-être en quatrième ou troisième, et pourtant j'ai senti qu'il y avait quelque chose dans la façon dont Goldman raconte un départ, sans cris ni scènes dramatiques.

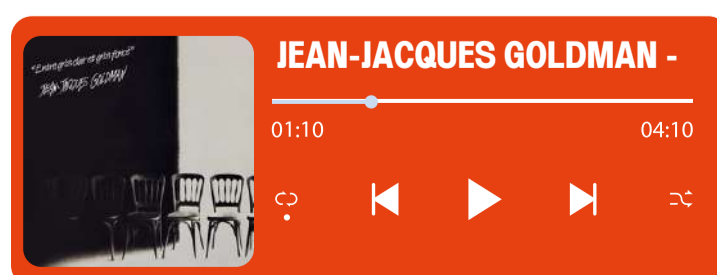
On sent qu'il y a de la tristesse, mais pas du désespoir non plus. Je ne comprenais pas tout, mais ça me touchait quand même, sans que je sache trop pourquoi. Avec le temps, cette chanson est devenue un repère pour moi, un morceau que je réécoute quand j'ai l'impression d'être un peu perdu ou juste quand j'ai envie d'un moment calme.

Ce que j'aime bien dans cet album, c'est qu'il n'est pas complètement cohérent, et c'est peut-être ça qui le rend intéressant. Il y a des chansons très produites, très années 80, et d'autres qui donnent l'impression d'avoir été enregistrées presque à la hâte. Par exemple, Il changeait la vie a un côté très lumineux, très optimiste, limite idéaliste, cela fait du bien d'entendre ça de temps en temps. On a l'impression que les choses pourraient être plus simples si on se parlait mieux. À côté de ça, il y a des titres beaucoup plus posés, presque comme des confidences. On passe d'une ambiance à une autre et pourtant on sent que tout fait partie du même univers.

La chanson-titre, Entre gris clair et gris foncé, résume assez bien l'ambiance générale. Ce mélange entre des émotions qui ne sont ni noires ni blanches, c'est quelque chose que je comprends de plus en plus depuis que je suis au lycée. On est dans une période où on change vite, où on n'est jamais tout à fait sûr de ce qu'on ressent. Certains jours, tout paraît simple, et le lendemain, plus rien ne va. L'album parle de ces zones un peu floues, de ces moments où on n'a pas vraiment de réponse. J'ai l'impression que c'est pour ça qu'il me parle autant maintenant.

Et puis il y a aussi tout l'aspect souvenir. Quand je réécoute cet album, j'ai l'impression de redevenir un peu le gamin qui observait son père sans trop comprendre ce qu'il faisait, tout en trouvant rassurant qu'il y ait toujours cette musique en fond. C'est un lien un peu bizarre, pas forcément évident à expliquer, mais important. J'associe certaines chansons à des moments précis : un dimanche matin gris, une après-midi où il pleuvait, une soirée où j'étais un peu stressé et où cet album m'a accompagné sans que je le demande. Goldman a cette manière de chanter qui n'est pas spectaculaire, mais qui a une forme de sincérité. Sa voix n'est pas parfaite, mais elle transmet une émotion, et je crois que c'est ce qui fait la force de cet album. Ce n'est pas un disque qui cherche à impressionner, ni à prouver quoi que ce soit. C'est plutôt un album qui avance doucement, mais qui finit quand même par vous attraper.

Si je devais dire pourquoi Entre gris clair et gris foncé est important pour moi, ce serait sûrement pour tout ça à la fois : les souvenirs, les paroles simples mais qui font réfléchir, la musique qui n'a pas l'air compliquée mais qui reste en tête. Ce n'est peut-être pas l'album le plus moderne, ni celui que mes amis connaissent vraiment, mais c'est celui qui me ressemble le plus en ce moment, parce qu'il parle des nuances, des moments où on ne sait pas trop où on en est. Et je crois que ça suffit largement pour qu'il reste un album important dans ma vie.



## NAEL FAIVRE LYCÉE VIELJEUX DE LA ROCHELLE

### BOOBA - FUTUR

Le rappeur «**Booba**», de vrai nom Elie Yaffa, né en 1976, a débuté la musique en 1994 au sein des collectifs Beat2boul et Time Bomb. Elie, entouré de ses amis Oxmo Puccino, Hi-Fi et Ali, a créé le groupe deux ans plus tard qui s'appelle «Lunatic» et ils ont sorti «Le crime paie», gravé sur la compilation de Cut Killer.

Elie Yaffa est issu d'une famille modeste, il grandit dans les Hauts-de-Seine. Son nom d'artiste «Booba» lui a été donné par un de ses cousins, Boubacar, qu'il a rencontré lors d'un voyage au Sénégal.

L'album que j'ai choisi est «Futur», donc écrit par le rappeur franco-sénégalais Booba. «Futur» est sorti le premier janvier 2012. L'album comporte seize titres qui sont «G5-Intro», «Maki Sall Music», «Wesh Morray», «Tombé pour elle», «C'est la vie», «Pirates», «Caramel», «Kalash», «1.8.7», «O.G», «Jimmy», «Maitre Yoda, Rolex», «Tout c'que j'ai», «2PAC», «Futur».

La couverture de l'album est une image en noir et blanc, elle montre un homme torse nu, l'homme torse nu est Booba. L'homme est musclé, photographié de profil, légèrement tourné vers la droite, sa posture est penchée vers l'avant, avec les mains jointes au niveau du visage, comme s'il était en train de réfléchir, prier ou se concentrer.

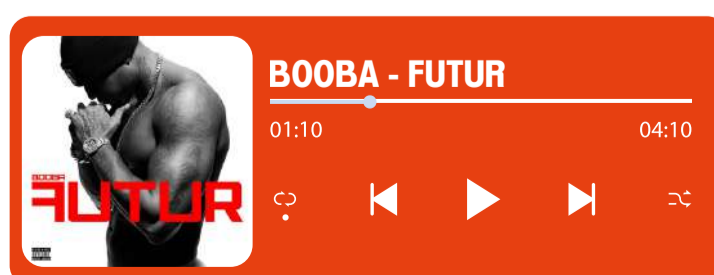
Il porte un bonnet sombre sur la tête, ce qui masque partiellement son visage, accentuant le caractère intense de la scène. Son corps est couvert de nombreux tatouages visibles sur les bras, les épaules, le torse et le cou, et une large chaîne en grain de maïs métallique pend autour de son cou.

Son poignet gauche est orné d'une montre imposante et brillante, associée à un bracelet métallique accroché juste à côté. Sur l'autre main, on distingue aussi une bague volumineuse, renforçant l'aspect ostentatoire et luxueux de son style.

L'éclairage met fortement en valeur sa musculature et les contours de son corps, créant un contraste marqué entre les zones illuminées et les zones d'ombres profondes.

L'album «Futur» m'a marqué parce que cet album m'évoque le sentiment de nostalgie, car dans ma plus tendre enfance, lorsque ma famille et moi partions en vacances, c'était l'un des albums qui passait le plus en boucle.

Aujourd'hui, j'écoute encore très souvent l'album «Futur» de Booba, car il m'évoque toujours et encore ce sentiment de nostalgie, ce qui me rappelle des souvenirs. Cela me rend heureux et me procure un sentiment de joie. Il m'évoque un sentiment de joie, car cela me rappelle des souvenirs avec mon père et mon frère. Nous dansions dessus, nous chantions en voiture ou même juste nous l'écoutions par pur plaisir dans la chambre avec mon frère. À chaque fois que l'album passe ou même juste un de ses titres, on s'ambiance dessus automatiquement, peu importe où nous sommes. Pour ce qui est de la première fois que je l'ai écouté, j'étais beaucoup trop jeune, j'avais deux ans, donc c'était en 2012, mais la seule chose dont je peux me souvenir, c'est que cet album «Futur» allait me marquer, mais surtout me faire apprécier le rappeur Booba.



# PHILIPPE MAISON CENTRALE DE SAINT MARTIN DE RÉ

LÉO FERRÉ

J'avais quatorze ans lorsque je découvris les mots et la musique de Léo. Ce jour-là, je remis les billes au fond de l'armoire, les osselets sous le préau à qui voudra bien finir de les surfer sur le sol en ciment. Deuxième année que j'entrais au pensionnat chez les cathos. La pension fut le «second foyer», un «no-man's land», un lieu de perdition, de rébellion aussi.

Ce vendredi soir, je me souviens encore, Jacques, le pion d'étage d'astreinte pour le weekend, écoutait: «Il n'y a plus rien...» Ce fut terrible, un formidable enchantement. J'absorbai! Les curés n'étant pas là, l'électrophone prit vie! «Écoute, écoute dans le silence de la mer il y a comme un balancement maudit qui vous met le cœur à l'épreuve» «Et la mer reviendra sans toi si tu es méchant»... ça m'arrivait à la gueule par paquets, l'émotion fut telle que je connus une forme de cataplexie. Notre humanité loufoque mérite bien ces invectives! Jacques m'apprendra à décrypter les métaphores et en partie ce qui allait devenir 68 devant un gouvernement têtu, voire obséquieux. Léo ramenait toute chose à sa vraie valeur, son dieu.

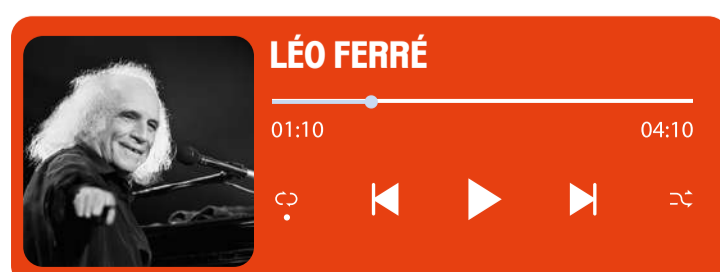
L'œuvre de Léo demeurera un monument, une gigantesque poésie clamée à qui veut bien. À cet instant pourtant, ou tout à l'heure, certains seront enfoncés dans leurs canapés pour la énième Star Academy! Ça fonctionne, un show à l'américaine et tu votes sur ton téléphone, n'hésite pas dix, quinze fois... Au bout du compte, le public sponsorise l'émission, on trouve toujours des mécènes à moitié décérébrés. La poésie contemporaine ne chante plus, elle a cependant le privilège de la distinction, elle ne fréquente pas les mots mal famés, elle les ignore... En poésie, les écrivains qui ont recours à leurs doigts pour savoir s'ils ont leur compte de pieds ne sont pas des poètes, ce sont des dactylographes...

Durant cette seconde année à l'internat, j'effeuillai en toute discrétion «De l'inconvénient d'être né», «Voyage au bout de la nuit». Des ouvrages, lus et relus. Dans l'incapacité de grapher la moindre ligne prolifique, face à la page blanche je suis un encéphalopathe végétatif du verbe, un mongolien de la littérature. Une chose est certaine, aucune ingénierie ne nous ramènera Léo, ni même un de ses amis, Jean-Louis Foulquier, créateur des Francofolies. En revanche, la politique vous servira les mêmes plats, et vous voterez. Ils détiennent les amendements qui vous feront rêver. Depuis des décennies, ils nous gavent avec les mêmes leitmotivs. Votre cerveau assimile des cloches qui vont et viennent (la planète sature), les almanachs sont un parangon de festivités, de croyances inconvenantes, inutiles, voire même abjectes... Durant la même période des insurgés, Léo perdra un amour, son amie Pépée, une guenon, abattue par celle qui fut sa femme. Il consacrera de la musique et des mots à Pépée: «elle avait des mains comme des raquettes Pépée... elle avait les oreilles de Gainsbourg, mais n'avait pas besoin de scotch pour les replier la nuit venue tandis...» Un fusil afin d'éradiquer les nuisances, un fusil pour régner sur la prolifération et rien contre la connerie. Vous êtes confronté à un eugénisme décomplexé et on vous salue!

Ferré aura tenté de mettre en musique les plus grands auteurs révoltés aussi, L. ARAGON, F. VILLON, A. RIMBAUD, C. BAUDELAIRE, P. VERLAINE, G. APOLLINAIRE, J.R CAUSSINON.

Quelquefois «quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle» J'écoute «Et basta!! ou Ludwig! «Le chien»! «La mémoire et la mer»! «Lorsque tu me liras»!

Bien que nous vous laissions de belles choses à écouter, à voir, à consulter, nous avons exploité la planète à la tuer. Inlassablement, nous scions la branche sur laquelle nous sommes assis. Il vous faudra une bonne dose d'optimisme et de résilience pour surmonter ce que nous avons bâclé, détourné... «Et qu'ont-ils à rentrer chaque nuit les artistes, j'avais sur le futur des mains de cordonnier, chaussant les astres de mes peaux ensemencées, la conscience dans le spider je mets les voiles!



**ZOÉ BRET**  
LYCÉE OZANAM DE MACON



**1ER PRIX**  
**MEILLEURE ILLUSTRATION**

**PAUL CLOUD**  
LYCÉE ROMPSAY DE LA ROCHELLE

paul-nakamura



**ELOISE VARENNES**  
LYCÉE OZANAM DE MACON



# JULIEN LACOUME-POIRETTE

LYCÉE MADAME DE SÉVIGNÉ DE CHARLEVILLE-MÉZIÈRES



# MATHILDA LEDUC

LYCÉE HÔTELIER DE LA ROCHELLE



# EMIE PUJOL

LYCÉE HÔTELIER DE LA ROCHELLE



# ALESSIA GROSLIER

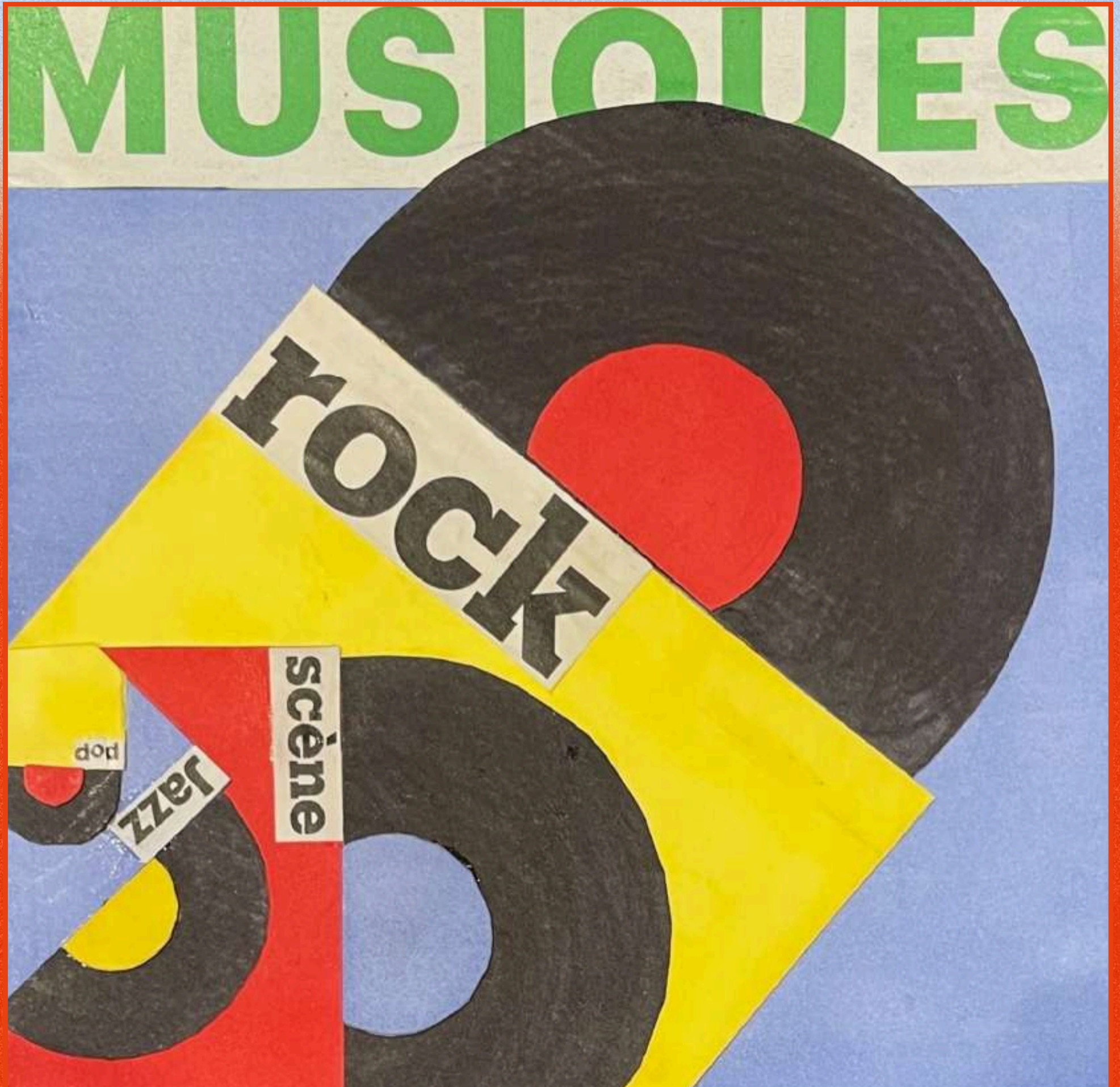
LYCÉE FREPPEL D'OVERNAI

ALESSIA & SENA / BROL



# CLARABELLE PRIOTON

LYCÉE FÉNELON NOTRE DAME DE LA ROCHELLE



# MATHIS BENSASSAR

LYCÉE FÉNELON NOTRE DAME DE LA ROCHELLE



# MARGAUX PRIMA

LYCÉE DE LA VENISE VERTE DE NIORT



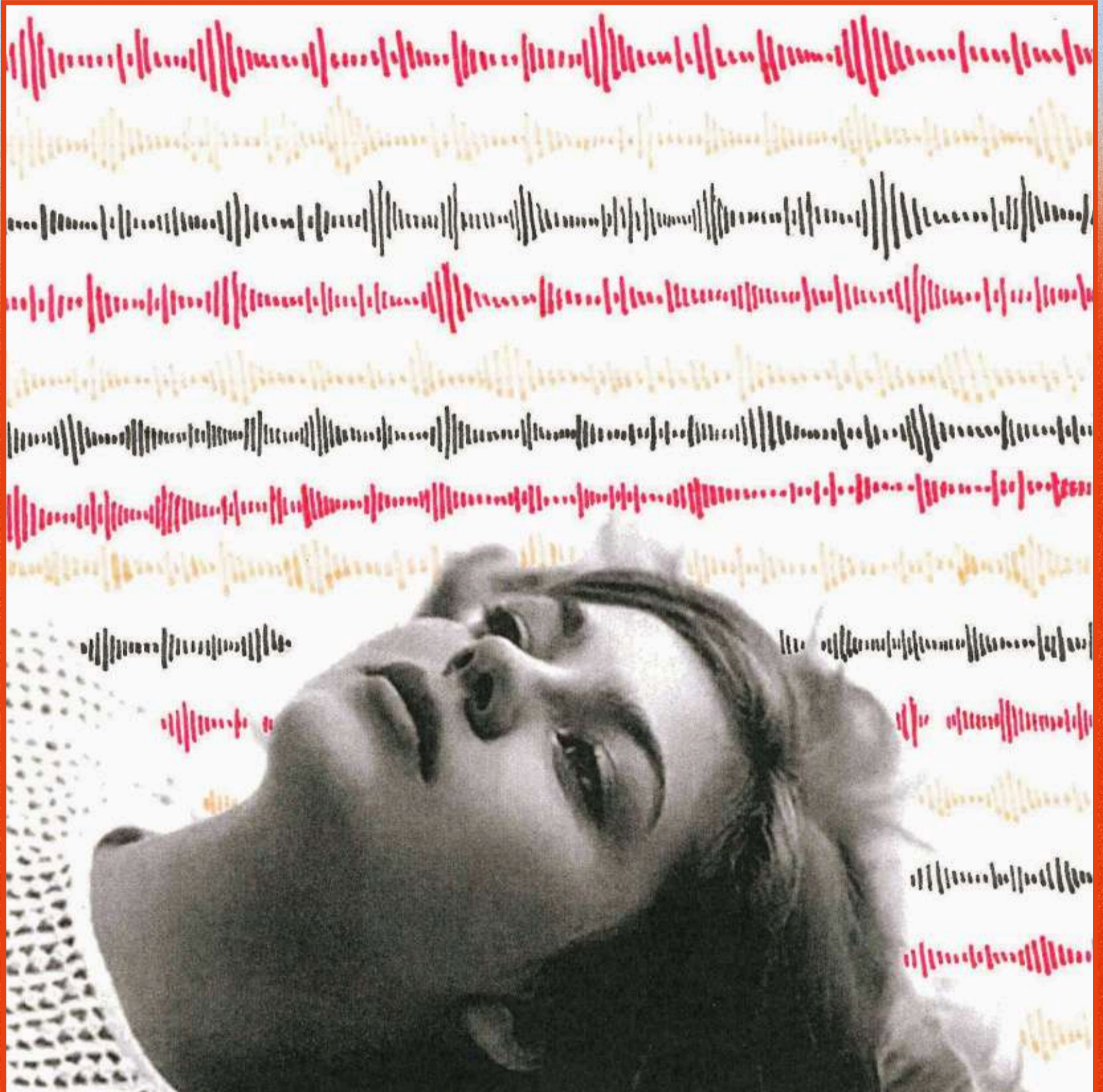
# EMMA LERAIX

LYCÉE CHOISEUL DE TOURS

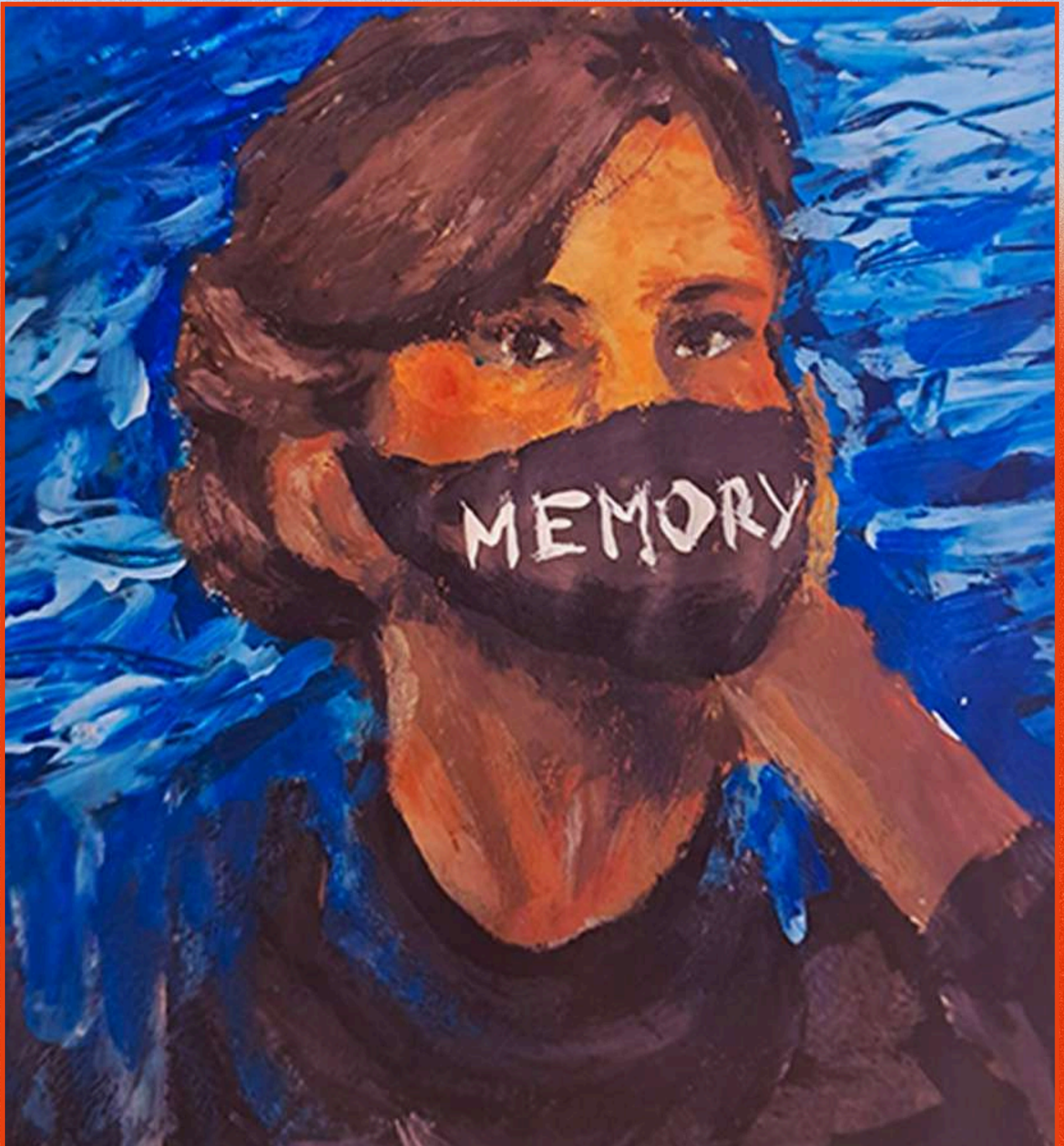


# CHLOÉ BOUTET

LYCÉE CHOISEUL DE TOURS



**JULIE LION**  
LYCÉE CHOISEUL DE TOURS



# LÉANA PEREZ-RACINE

LYCÉE LOUIS AUDOUIN-DUBREUIL DE SAINT JEAN D'ANGÉLY



**ELSA KINKHABWALA**  
LYCÉE FRANCO-AMÉRICAIN DE NEW YORK

